

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	26 (1983)
Heft:	2
Artikel:	Voix claires, voix graves, voix franches
Autor:	Donzé, Fernand
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

journaux locaux concurrents. C'est alors que Convert, pour asseoir sa réputation, va rééditer le «coup du feuilleton» des Courvoisier, avec le même succès, en annonçant en décembre 1848 la publication dans sa *Feuille*, dès 1849, des «Mémoires d'Outre-Tombe» de Châteaubriand (paraissant dès octobre 48 dans «La Presse» à Paris). Le feuilleton prend fin en 1854, fermant ainsi une belle page de notre imprimerie, cette édi-

tion, une des premières des «Mémoires d'Outre-Tombe», étant devenue aujourd'hui rarissime.

Ainsi se termine cette évocation des premiers éditeurs et imprimeurs montagnons, ces Montagnons à l'esprit d'initiative et au goût de «la belle ouvrage». Leurs réalisations furent à leur image: simples, modestes, mais toujours guidées par un humanisme vécu.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Sur les Girardet

Burnand, R. *Les Girardet au Locle et dans le monde*. Neuchâtel, La Baconnière, 1957. 177 p.

Bachelin, A., et Montandon, L. *Articles dans le Musée Neuchâtelois*, 1869, 1870, 1949.

Sur les Courvoisier

Courvoisier imprimeurs, 75^e anniversaire. La Chaux-de-Fonds 1956. 109 p.

Feuille d'Avis des Montagnes, N° spécial, juin 1931.

Montandon, L. *A propos du jubilé de la FAM*. In: *Musée Neuchâtelois*, 1931. P. 141–144.

Sur l'édition et l'imprimerie dans les Montagnes neuchâteloises

Bonhôte, J. *Les imprimeurs et les livres neuchâtelois*. In: *Musée Neuchâtelois*, 1866. P. 173–181.

Fédération suisse des typographes. *La Chaux-de-Fonds–Le Locle, Notice historique*, 75^e anniversaire. La Chaux-de-Fonds 1949. P. 3–18.

Tissot, Pierre-Yves. *Autrefois chez les Montagnons: débuts de l'édition et de l'imprimerie dans les Montagnes neuchâteloises*. La Chaux-de-Fonds 1979. 229 p.

Aperçu général sur l'édition neuchâteloise

Schlup, M. *Trésors de l'édition neuchâteloise*. Hauterive, G. Attinger, 1981. 124 p.

FERNAND DONZÉ (LA CHAUX-DE-FONDS)

VOIX CLAIRES, VOIX GRAVES, VOIX FRANCHES

Ainsi commence, et ainsi finit, l'éditorial de la revue «Les Voix», qui parut à La Chaux-de-Fonds de 1919 à 1920, par les soins d'une équipe qu'il convient aujourd'hui de rappeler qu'elle constitua véritablement *une génération*, et que cette génération fut *exceptionnelle*.

La Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a le privilège de conserver dans ses fonds spéciaux la plus grande part de l'héritage du groupe d'amis, de la «coterie» d'artistes qui faisaient vibrer ces «voix». En effet, le comité de rédaction comprenait, entre autres, Jean-Paul Zimmermann,

Madeleine Woog, Albert Jeanneret et Charles Humbert. De plus Charles Schneider, William Stauffer et Charles-Edouard Jeanneret figurent au nombre des collaborateurs.

L'exposition intégrale des douze numéros de la revue, exposition préparée spécialement pour les membres de la Société suisse des Bibliophiles, donnera la clé d'entrée à la plupart de nos fonds et nous permettra de rendre un hommage particulier à la cheville ouvrière de l'entreprise: Charles Humbert, mort il y a juste vingt-cinq ans.

Chacun des numéros est construit de la

même façon, en trois parties distinctes: des textes originaux d'abord, et c'est le plus souvent Zimmermann qui publie là une œuvre lyrique ou dramatique; puis viennent des reproductions d'œuvres des artistes collaborateurs, en noir et en couleurs, enfin des chroniques, des critiques d'expositions ou de livres. Les grandes conférences sont à la mode à cette époque, et l'on trouve ici les impressions laissées par Jules Romains ou Henry Bordeaux. Enfin la musique n'est pas oubliée, et Albert Jeanneret peut y publier des inédits. En 1929, dix ans après la naissance des «Voix», sort un numéro spécial qui rend hommage à Madeleine Woog, femme de Charles Humbert, co-fondatrice de la revue, décédée cette année-là.

La revue est imprimée avec soin et avec goût par la Maison Haefeli, fondée en 1893. Rodolphe Haefeli, le premier, puis Georges et Fritz, ses fils, enfin Pierre Haefeli, aujourd'hui retiré des affaires, en furent les directeurs dynamiques et compétents. A l'origine officine typographique uniquement, la maison introduisit la lithographie en 1901, la photogravure en 1910 et l'héliogravure, gloire des arts graphiques chaux-de-fonniers, dès 1925. Elle se fit connaître plus tard par la parfaite qualité des «calendriers» qu'elle imprimait pour le monde entier.

Venons-en maintenant aux principaux collaborateurs ou contemporains des «Voix» dont la Bibliothèque possède les fonds.

Les archives de *Jean-Paul Zimmermann* (1889-1952) viennent de nous être remises par sa famille¹. Elles témoignent de l'activité du professeur de lettres, plus exactement du «maître» exigeant, voire féroce, qu'il fut durant trente ans, du séduisant conférencier appelé partout et fréquemment, du metteur en scène des grands classiques lors des soirées du Gymnase, du traducteur de Dante, de Stefan Zweig et de Gottfried Keller, de l'écrivain surtout, dramaturge et romancier aux idées courtes et conventionnelles il est vrai, mais poète indéniablement doué d'une subtile sensibilité. Plusieurs milliers de lettres d'amis de toute la Suisse romande, dès

qu'elles seront triées et mises en valeur, révéleront l'importance d'un Zimmermann aujourd'hui injustement ignoré des jeunes générations. Il laisse aussi ses «carnets» au nombre de treize, inédits, écrits de 1925 à 1951², où il dit les tourments d'une conscience torturée, craignant sans cesse les possibles et éventuels scandales que ses habitudes homophiles pouvaient provoquer dans la

*Aucun secours tout m'échappe
Je vois ce qui disparaît
Je comprends que je n'ai rien
Et je m'imagine à peine*

*Entre les murs une absence
Puis l'exil dans les ténèbres
Les yeux purs la tête inerte.*

Paul Eluard

Fragment d'un poème de Paul Eluard, envoyé à Albert Béguin pour les «Cahiers du Rhône».

petite ville jurassienne où se passait une existence de plus en plus craintivement repliée sur elle-même. Volontiers sarcastique, agressif, il utilisait les armes des grands écorchés vifs.

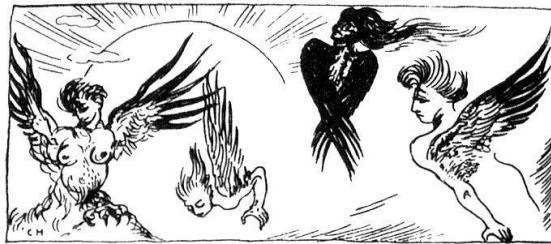
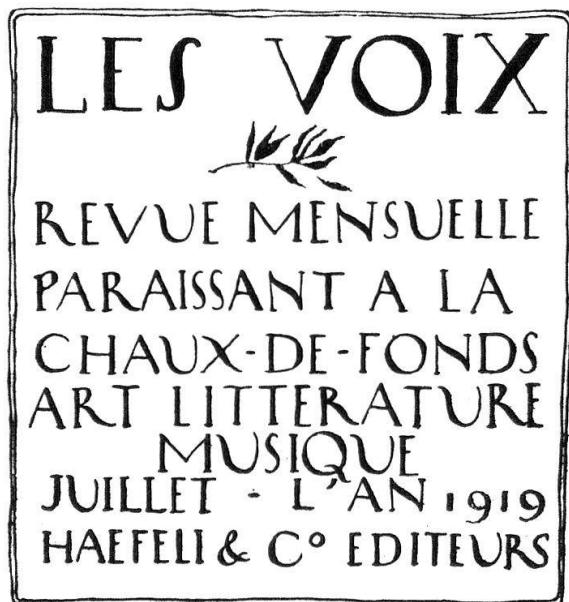
La bibliothèque de *Charles Schneider* (1887-1956) reçue en 1956³ est des plus originales. Avant tout organiste et musicologue, Charles Schneider était une figure très pittoresque des années 20 à 50 à La Chaux-de-Fonds, toujours pressé, lançant en passant un «salut» sec et distrait, courant d'église en église et de café crème en café crème, une petite serviette noire sous le bras. Son œuvre écrite est tout entière consacrée aux psaumes

et cantiques des réformés, dont il était un grand connaisseur, et il fut sans doute le plus parfait et le plus caractéristique descendant de ces «Montagnons» chantant les psaumes de Goudimel, tels que les décrivait Jean-Jacques dans sa «Lettre à d'Alembert sur les spectacles».

William Stauffer (1879-1954) a légué en 1954 ses livres, dessins et tableaux à la

meurtri par le décès accidentel de sa fille unique, il se renferma dans une solitude quasi totale, vivant en sauvage à la campagne, ne peignant et ne dessinant plus que des nus féminins et des accouplements humains.

Charles Humbert (1891-1958) est la figure centrale des «Voix». Il est peintre avant tout, et des meilleurs (certains l'ont situé récemment au niveau d'un Félix Vallotton), mais



— Va, ô misérable,
et quand tu seras revenu,
j'essuierai tes mains sanguinaires.

Alors le fils d'Agamemnône
se prosterner devant la tombe
et la prière coula de ses lèvres tremblantes.

— Mon père, spectre vagabond
que le crime inexpiable
détourne des campagnes sereines de l'oubli,
bientôt tu franchiras, apaisé,
la prairie des asphodèles.

O mon père, sois-moi présent,
que je sois fort de ton inflexible colère,

Orestès tua sa mère;

et quand le sang jaillit des mamelles
qui l'avaient allaité,
les Erynnies
battirent autour de lui de leurs grandes ailes d'ombre.

Donnée de C. Humbert

Jean-Paul ZIMMERMANN.

165

bibliothèque de sa ville natale⁴. Il était maître de dessin dans notre Ecole d'art, en même temps que L'Eplattenier, Georges Aubert et Charles-Edouard Jeanneret. Membre de la tribu des Stauffer dont l'ancêtre, Justin, fut le premier président «rouge» de La Chaux-de-Fonds, de 1919 à 1924, il servit un temps la cause socialiste, et on lui doit le fameux «briseur de sabre», thème du calendrier annuel de «La Sentinel». Plus tard, profondément

quand il abandonne ses pinceaux, c'est pour la lecture ou pour l'illustration des livres qu'il aime. C'est un bibliophile averti, mais aussi un découvreur de la littérature qui se fait. Grand ami de Zimmermann et de William Hirschy, directeur de la Bibliothèque de la Ville, il lit Proust, Valéry et Gide avant eux, et les leur révèle. Il adore par-dessus tout Dante, Rabelais et Cervantès, et recueille d'eux les éditions anciennes qu'il

réussit à dénicher et à acheter. Car ses moyens sont modestes, et quand il ne peut s'offrir un livre convoité, il en copie la page de titre, à la plume, en noir, ainsi que le filigrane, en brun⁵.

A l'époque des «*Voix*», il vient d'épouser Madeleine Woog (1892-1929), peintre elle aussi, qui mourra hélas à l'âge de 37 ans, et qui laissera Charles Humbert inconsolable. C'est ensemble que Madeleine et Charles Humbert passent leurs soirées de jeunes mariés à la lecture, à la calligraphie et à l'illustration des grandes œuvres, leur commune passion.

A ce «Concert sans orchestre⁶» il manque l'une des voix annoncées. *Charles-Edouard Jeanneret*⁷ a quitté La Chaux-de-Fonds pour Paris, définitivement. Il va se brouiller avec sa ville natale, et la bouder longtemps. Il ressent, lui aussi, le besoin d'une revue qui soit la sienne, et il fonde, avec A. Ozenfant et Paul Dermée «*L'Esprit nouveau*», dont le numéro 1 paraît en octobre 1920.

Son frère Albert, le musicien, est demeuré collaborateur des «*Voix*» où il publie des inédits musicaux⁸.

L'étude comparée des éditoriaux des «*Voix*» et de «*L'Esprit nouveau*» mériterait une étude approfondie. Les textes révèlent d'emblée la même préoccupation fondamentale: «faire comprendre l'esprit qui anime l'époque contemporaine, faire saisir la beauté de cette époque, l'originalité de son esprit; démontrer que cette époque est aussi belle que celles du passé où l'on voudrait avoir vécu⁹».

«Notre credo? Être nous mêmes. Dire la vérité qui est en nous. Ne pas ignorer ce qui se fait ailleurs, mais garder notre santé physique et morale, notre équilibre et notre raison...¹⁰»

Dans l'un des premiers numéros de chacune des revues l'on s'intéresse au cinéma, et à «*Charlot*» en particulier. Dans «*L'Esprit nouveau*», Charles-Edouard Jeanneret signe pour la première fois de son pseudonyme Le Corbusier-Saugnier. Dans son célèbre article «*Trois rappels à MM. les architectes*», il

envisage ainsi «L'avenir du ciné: il est énorme. On n'a vu qu'assez rarement jusqu'ici ce que, grâce au visage photogénique (c'est-à-dire moment psychologiquement saisi) on peut révéler de l'homme ... Charlie Chaplin, ce génie, est auteur, metteur en scène et acteur. Auteur de films d'idées, il est le plus social et le plus humain de tous ... Admirable Chaplin, nous t'aimons¹¹.»

Dans «*Les Voix*» c'est Charles Humbert qui consacre quelques pages au cinéma: «il est jeune, il a une puissance d'avenir ... A ma connaissance il n'y a guère qu'un authentique acteur de cinéma ... C'est *Charlot*. Celui-là ne traîne pas après lui cette odeur très spéciale de poussière, de patchouli et de renfermé qui caractérise l'atmosphère théâtrale; il est un souffle d'air pur, d'*esprit nouveau*, de liberté, d'audace ...¹²»

A l'époque *Albert Béguin* (1901-1957) n'est pas encore en âge de faire entendre sa voix¹³. Il passe son «bachot» en juin 1919, et c'est l'occasion pour lui, avant le départ pour l'Université de Genève, de dresser le bilan de ses lectures. On possède de lui un carnet où, sagement, il a noté les titres de 347 livres qu'il a lus depuis le 1er octobre 1917 jusqu'au 1er octobre 1919. Tous les classiques sont là, et l'élève modèle n'a oublié personne, mais le jeune gymnasien a découvert aussi, probablement hors programme, Pierre Hamp, Péguy, Charles-Louis Philippe, Jules Romains, Pierre-Jean Jouvet. Les romantiques allemands ne figurent point encore dans ses listes, par contre son intérêt pour la politique se manifeste entre autres par la lecture de Charles Naine: «Démocratie ou dictature du prolétariat.» Il dira, en 1954, l'importance qu'a eu pour lui l'enseignement d'un Zimmerman qui donnait alors un cours libre de littérature étrangère et qui «révéla» Dante et Shakespeare au jeune Béguin¹⁴.

Quant à *Jules Humbert-Droz* (1891-1971) c'est ailleurs que tonne sa voix. Il est déjà le tribun pur et dur, qui s'oppose à la tendance «droitière» du Parti socialiste suisse. Il n'est plus pasteur, mais rédacteur à la *Sentinelle*

et éditeur des publications des «Jeunesses socialistes». C'est en 1919 qu'il rompt avec ses anciens camarades. Le 1er septembre, cédant lui aussi au besoin de fonder une revue, il signe l'éditorial du «Phare» qui sera sa tribune et le reflet de la métamorphose qui conduira cet ancien tolstoïen au communisme. En 1921 il partira pour Moscou, où il sera nommé secrétaire de l'Internationale. La succession des sous-titres du «Phare» met en évidence les étapes de sa mutation profonde¹⁵.

Peut-on – et le faut-il? – tenter de dégager quelque caractéristique commune aux hommes et femmes de cette génération? Je ne le pense pas. Certains ont cru pouvoir dire que La Chaux-de-Fonds est une ville qu'il faut quitter quand on a quelque chose à dire. C'est vrai pour Béguin, Corbu et Humbert-Droz, plus près de nous pour Georges Piroué. Mais les voix de ceux qui sont restés au pays, moins renommées sans doute, sont aussi belles et claires. D'autres ont pensé qu'un même idéal, de justice et de beauté à la fois, animait particulièrement la génération sortant de la guerre mondiale. C'est sans doute vrai, mais pas représentatif de la seule Chaux-de-Fonds. L'origine modeste de la plupart d'entre eux ne constitue pas non plus une explication globale. Ils ne gravitent pas non plus autour d'un seul «maître» qui les aurait formés tous, alors que tous, à un titre ou à un autre, comptent parmi les maîtres de la génération suivante.

L'essentiel est d'écouter ces voix: «voix claires, voix graves, voix franches, qui ont quelque chose à dire et qui chercheront à le dire avec enthousiasme et sincérité¹⁶.»

NOTES

¹ Les archives ne sont pas encore traitées. Elles comprennent environ 1000 volumes et 5000 pièces et documents, entre autres une correspondance importante d'écrivains et éditeurs suisses romands et d'amis neuchâtelois.

² Des extraits ont été publiés par la «Revue neuchâteloise», N° 5, décembre 1958.

³ 920 unités bibliographiques, dont plus de la moitié de musicologie, et 200 «musica practica» (Travail de diplôme ABS en 1964).

⁴ Son legs comprend 1468 unités bibliographiques, quelque 2000 dessins et 450 peintures. Intéressante collection d'œuvres libertines des XVII^e et XVIII^e siècles (Travail de diplôme ABS en 1964).

⁵ La Bibliothèque de Charles Humbert fut achetée de 1958 à 1961. Elle n'est traitée que partiellement (Travail de diplôme ABS en 1971). Elle comprend quelque 5000 volumes, en particulier 40 incunables, de nombreux livres du XVI^e, français et italiens, des œuvres contemporaines de littérature française, des livres d'art, surtout d'avant 1939. Livres enluminés et calligraphiés par lui-même: Gargantua, L'Enfer de Dante (en partie dans une traduction de Jean-Paul Zimmermann), Le Retour de l'Enfant prodigue de Gide. 500 pages de titres copiés. Album de dessins originaux de Gustave Doré, trois lettres originales de Stendhal (à sa sœur Pauline, 1814–1815).

⁶ «Le Concert sans orchestre», roman de

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

¹ Lettre de Stendhal à sa sœur Pauline (Collection Charles Humbert).

² Le Corbusier a participé au premier numéro de la revue mensuelle «L'esprit nouveau» (1920) avec deux articles, l'un «Sur la plastique», l'autre «Trois appels à MM. les Architectes».

³ Portrait de Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier), dessiné par Charles Humbert (ca. 1916; Fonds Le Corbusier).

⁴ Grigori I. Zinoviev, président du Comité exécutif du Komintern, demande à Jules Humbert-Droz, secrétaire, un rapport sur l'Italie pour la «Pravda»

⁵ Compte rendu des travaux d'un congrès des partis communistes d'Amérique latine à Montevideo en 1929. Le rapporteur «Luis» est en réalité Jules Humbert-Droz.

^{6/7} Manuscrit autographe «Le concert sans orchestre» de Jean-Paul Zimmermann et page de titre du livre, paru à Neuchâtel en 1937.

⁸ Traduction par Albert Béguin des «Lebensansichten des Katers Murr» de E. T. A. Hoffmann, parue chez Gallimard à Paris en 1943.

^{9/10} Manuscrit d'Albert Béguin: introduction au 1^{er} «Cahier du Rhône». Au sujet des débuts des «Cahiers du Rhône» cf. l'article de Maurice Müller «Hermann Hauer et les éditions de la Baconnière», Librarium 1980/III, pp. 192–205.

¹¹ Gustave Doré, Don Quichotte de la Manche (Dessin original de la Collection Charles Humbert).

1903, le 12 Sept.

1215

Un

Comment passe-t-on les vacances d'automne ?
Est-ce aussi souvent en officiel ou en libres, et ce
aussi partout ? Est-ce aussi à quelques
endroits ?

Je n'en sais pas encore très bien. J'ais
eu aussi demandé ça à M. Chauvel
en voyage ; mais livres ou libres, amis,
et j'ai vu M. Luigi Asti à Novara,
et M. B. Chavas à Novare.

Mais ce n'est pas la solution possible,
en 2 fois, 2 mois de l'automne chauvel.

Ton avis n'est pas nécessaire actuellement, il faut
vendre, pour vendre il faut une présence.
Si on va pour deux semaines au Bourg de l'Isle
d'Oléron jusqu'à Culand qui n'est pas fort. On
aurait compris qu'il y ait une résidence
mais que aussi bien de lui que de moi, et qu'il
doit plus d'amitié à un François qui l'a
eu à la fin de l'automne y a 10 ans, qu'à un vieux
François, qui de plus n'a que le nom ?

Adieu, enfin, je te recommande mes
livres, devenus de nouveau à M. Deville et par
lui à M. Comptine. Commandez-nous du charbon
peut-être, je vous envoie

12 Oct. 1903. J. B.



L'ESPRIT NOUVEAU

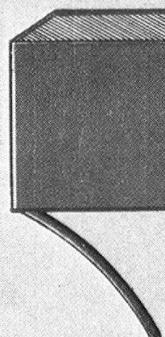
REVUE INTERNATIONALE D'ESTHÉTIQUE

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

ESTHÉTIQUE EXPÉRIMENTALE
PEINTURE SCULPTURE ARCHITECTURE
LITTÉRATURE MUSIQUE

ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIERIE
LE MUSIC-HALL LE CINÉMA LE CIRQUE LES SPORTS
LE COSTUME LE LIVRE LE MEUBLE
ESTHÉTIQUE DE LA VIE MODERNE

DIRECTEUR : PAUL DERBÈE



SOMMAIRE

- L'Esprit Nouveau 3
L'esthétique nouvelle et la science
de l'art, Victor BACH. 5
Notes sur l'art de Sourat, BISSIRE. 13
Découverte du Lyisme, Paul DERBÈE. 29
Sur la Plastique, A. OZENFANT
et Ch. E. JEANPRAT. 33
La Musique Polonoise, Henry PAUNIERS. 49
Les deux routes. * 60
Picasso, André SALOM. 61
L'esthétique du Cinéma, B. TOKINE. 84

DANS CE NUMÉRO
50 photographies et deux reproductions
aux trois couleurs,

- Trois rappels à MM. les Architectes, 91
Le Commissaire-Sauvage. 91
Le Cirque, art nouveau. 97
Céline ARNAUD. 97
Notes sur les revues 1941-1950. 97
G. de LECAT, DUCHESNE. 99
Calligrammes (Apollinaire). 100
Louis ARAGON. 103
Les Expositions (Picabia). 108
G. RUEZOS, JASSETAUS. 108
La littérature de langue espagnole
d'aujourd'hui. Vicente HERRONTO. 111
La nouvelle poésie allemande. Ivan GORL. 113
Echos de l'Hôtel Drouot. 116
etc.. 136

Voir aussi les avantages et les
primes réservés aux Abonnés.

Prix net: 6 francs français
POUR TOUTS PAYS

ÉDITIONS DE L'ESPRIT NOUVEAU
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 100.000 FRANCS

ПРЕДСЕДАТЕЛЬ
ИСПОЛНИТЕЛЬНОГО КОМИТЕТА
КОММУНИСТИЧЕСКОГО ИНТЕРНАЦИОНАЛА

LA LUCHA ANTIIMPERIALISTA Y
LOS PROBLEMAS DE TACTICA
de los Partidos Comunistas de
la América Latina ::

Archives Luis MURIEL DíAZ 192 v.

0394

Dr. Humbert Díaz

Es wäre gut — dass der
Astral (Tatsachen) über Wahlen (Wahlen
in Form von Konsulten aus den Gewerkschaften etc.). sehr wichtig.

Gruss!
Für die "Frente" Zimmerman

Informante: LUIS
DISCUSIÓN

LE CONCERT SANS ORCHESTRE

Chapitre premier.

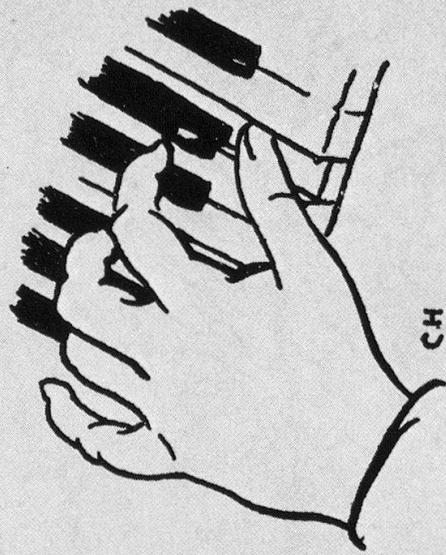
Le groupe D'or.

Le billet après-midi de novembre, Louis Lazarus achetait le portait de son ami ~~l'artiste~~ Lazarus, à son compositeur auquel il dédia.

L'unique et vaste atelier de l'atelier donnait, vers le nord, sur une jardinière publique où la hantise de toutes ces baignes, pour se refroidir, était le genre : les arbres étaient en bâches, le bouquet d'arbres, de merisiers et d'abricotiers, la sapinière submersée, libérait une brise, un bruit de vent dans les arbres, le vent dans l'arbre, une brise, une élégante jardinière chargée d'un lit de tulipes bleues, le merisier historique de notre ville. Le jardin remuait, le merisier sucre. De jardins, le massif d'agaves, l'orchidéa, l'habitacle brûlant tout le branche de cacaoyer dans l'eau bouillante avec précision minuscule, comme un cœur humain.

Le mercredi matin, Louis Lazarus et le peintre de l'humidité se désignaient à l'heure. Et pour arriver à la gare, la gare et la gare et l'avenue de l'avenue D'or à la gare.

— C'est mon plan pour l'avenir. D'où il vient que l'humidité se désigne à l'heure. Et pour arriver à la gare, la gare et la gare et l'avenue de l'avenue D'or à la gare.



CH

Halle, le 14 aout 1931.

Edv. E. Ellinger
Van Nostrand, 1928

E. T. A. Hoffmann

LE CHAT MURR

- Avant - 1900 ou 1920 -

NOS CAHIERS

Hic et nunc

Les Cahiers du Rhône sont nés du fleuve et des événements. Ils ont un lieu et une date de naissance, auxquelles ils se voudraient fidèles, autant qu'à un esprit commun, plus qu'à aucune idée.

Un jour de l'automne 1941, à Genève, quelques étudiants, liés d'amitié, les uns Suisses, les autres Français, se demandaient une fois de plus comment ils pourraient entrer dans le combat spirituel de leur génération et de notre temps. ~~Redoutant~~ Désirous de ne pas rester plus longtemps les spectateurs consternés et inertes des désastres européens, ils éprouvaient le besoin de porter un témoignage actif de leur espérance et de leur foi, de les professer d'autant plus hautement qu'autour d'eux tout paraissait s'y opposer, les cruelles paroles et le plus cruel silence de l'oubli. Comment demeurer ainsi, vainement rongés de tristesse et d'irrégnation, quand tant de voix sur lesquelles on avait compté se laissaient seduire aux reniements ou réduire au mutisme ? L'heure lourde,

LES CAHIERS DU RHÔNE

ALBERT BÉGUIN
Directeur

BALE (Suisse)
Leimenstrasse 66

Les soixante-seize (ou soixante-dix neuf) pages d'écriture sont dédiées à

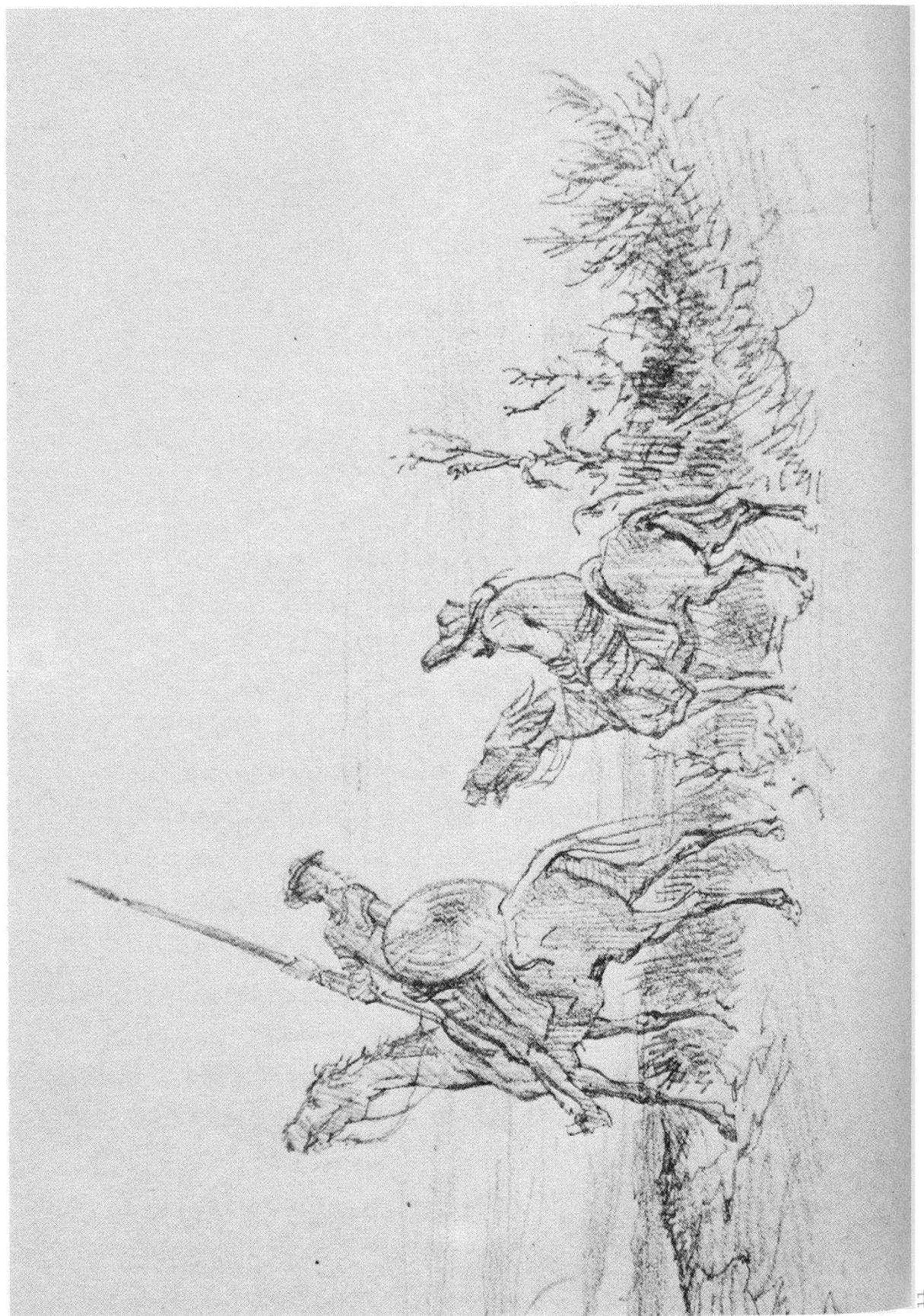
Annette Hauser

en souvenir de notre amitié d'enfance,
des temps heureux de Rochefort en 1917,
de centaines journées de vendanges
dont nous ne soupçonnions guère qu'elles
seraient l'origine des Cahiers du Rhône.
Il nous a fallu ces deux bonnes d'aujourd'hui
d'années, — que l'Europe a moins bien
employées que nous, — pour nous retrouver
complotices, éditeur et marchiseuse de papier,
et pour tenté ensemble d'annexer le pays
neuchâtelois au bassin du Rhône, — à moins
que nous n'annexions le Rhône à Boudry
et à la Tour de la Baconnière.

Avec les voeux les plus ambitieux pour
la suite de nos complots littéraires, et
avec la fidèle affection du quadragénaire
en qui tente de survivre l'ancien

Albert Bégin

en juin 1942.



Jean-Paul Zimmermann. Edition Victor Attin-
ger, 1937. Il met en scène toute l'équipe des
«Voix».

⁷ Le fonds Le Corbusier n'est pas le fruit d'un seul legs ou don. Il a été constitué pièce par pièce, grâce aux recherches faites par des spécialistes sur le milieu chaux-de-fonnier du début du siècle. Les dons de Jacqueline Jeanneret, de Genève, une partie de l'héritage d'Albert Jeanneret, les archives de René Chapallaz, l'ont considérablement enrichi. Il comprend plus d'un millier de documents. (Travail de diplôme ABS en 1983.)

⁸ A chaque numéro la revue répète: «Les Voix ne publient que de l'inédit.»

⁹ «L'Esprit nouveau», N° 1, page de titre.

¹⁰ «Les Voix», N° 1, p. 6.

¹¹ «L'Esprit nouveau», N° 1, p. 85–88.

¹² «Les Voix», N° 7, mars 1920, p. 339–345.

¹³ Le fonds Albert Béguin, en dépôt pour l'instant, contient tous les manuscrits de l'auteur (16 livres, des traductions de l'allemand, quelque 150

éditions établies par lui, des milliers d'articles de critique littéraire) ainsi que des documents personnels et plus de 10 000 lettres reçues d'écrivains et correspondants (entre autres Aragon, Cocteau, Claudel, Bernanos, Ramuz, Gustave Roud, etc.). Pierre et Béatrice Grotzer en ont publié l'inventaire et l'étude.

¹⁴ «Un hommage à Jean-Paul Zimmermann», Coopération, 27 novembre 1954.

¹⁵ Le fonds Jules Humbert-Droz comprend sa bibliothèque (livres, brochures, périodiques, en français, anglais et allemand surtout), et ses archives (quelque 10 000 documents, manuscrits, rapports publics ou confidentiels, lettres reçues, etc.). Les brochures suisses d'avant 1945 ont fait l'objet d'un travail de diplôme EBG en 1980; un autre, consacré aux livres, va paraître. Les archives paraissent auprès de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam (les tomes 1 et 2 sont sortis en 1971 et 1983, le tome 3 est prévu en 1984).

¹⁶ Editorial des «Voix», juillet 1919, p. 5.

*MIRIO ROMANO (KILCHBERG)
MAX CAFLISCH (SCHWERZENBACH)*

«WILHELM MEISTERS LEHRJAHRE»

VON J. W. GOETHE

MIT FEDERZEICHNUNGEN VON FELIX HOFFMANN

Die hundert Federzeichnungen von Felix Hoffmann (1911–1975) zu «Wilhelm Meisters Lehrjahre» entstanden in den Jahren 1947–1949. Geplant war eine Publikation im Amerbach-Verlag in Basel, doch ging der Verlag kurz vor der Drucklegung des Werkes ein. Die beiden vorgesehenen Bände konnten nicht erscheinen, und die Zeichnungen des Aargauer Künstlers blieben bis heute so gut wie unbekannt.

Mit einer Verspätung von über dreißig Jahren erscheint nun das Werk im Verlag Mirio Romano, Kilchberg*. Für die typographische Gestaltung zeichnet Max Caflisch. Text und Illustrationen sind in einer wechselseitigen Beziehung miteinander verbunden; Leser und Betrachter werden sich

gleichermaßen über diese schöne Ausgabe freuen können.

Die skizzenhaft, mit feinem Gespür für die für ihn wesentlichen Textstellen gezeichneten Illustrationen Hoffmanns drängen sich nicht auf; sie begleiten den Text und auch den Leser, ohne ihm seine eigene Vorstellung, seine inneren Bilder zu nehmen.

Für den Buchhersteller ist es ein Unterschied, ob Illustrationen bei Arbeitsbeginn bereits vorliegen, oder ob er das Buchformat festlegen und Größe sowie Stand der bedruckten Satzfläche bestimmen kann, nach denen sich ein Illustrator zu richten hat. Für den *Wilhelm Meister* galt es jedenfalls, Buchformat und Satzspiegel nach den Illustrationen zu richten. Felix Hoffmann hatte vor